

Depuis près d'un an et demi, un collectif occupe le dernier cinéma associatif de Paris, dans le Quartier latin. Histoire de proposer une autre manière de voir et de concevoir le grand écran

# La Clef, le cinéma qui résiste

EMMANUEL HADDAD, PARIS

**Enjeu** ▶ Au 34, rue Daubenton brille un phare parmi les salles obscures parisiennes: La Clef, rebaptisé La Clef revival (renouveau), dernier cinéma associatif de la ville. Les pauvres hères en quête d'une culture joyeuse, exigeante et irrévérencieuse s'y agglutinent comme des papillons de nuit autour d'un lampadaire pour s'orienter dans les soubresauts d'une actualité souvent mortifère.

Un couvre-feu est annoncé le 17 octobre 2020? La salle obscure projette *Octobre à Paris*, un film de Jacques Panijel qui revient sur le massacre d'une soixantaine d'Algériens à Paris le 17 octobre 1961 – ils protestaient contre un couvre-feu les stigmatisant. Un référendum est annoncé au Chili pour réviser la Constitution, encore teintée du sang versé durant les années Pinochet? Projection d'*El Negro*, un documentaire de Sergio Castro San Martín sur Ricardo Palma Salamanca, membre d'un important mouvement armé contre la dictature.

## Un film chaque soir

Sans la volonté d'un groupe de cinéastes aussi passionnés qu'irrévérencieux envers la propriété privée, le store de La Clef aurait baissé pour de bon en avril 2018, date de sa fermeture officielle. Or depuis le 21 septembre 2019, le cinéma diffuse un film différent chaque soir à 19h30. «On a monté une équipe comme pour un braquage», explique Derek Woolfenden, filiforme réalisateur et projectionniste coiffé d'une inamovible casquette gavroche. «Je leur ai dit qu'ils n'auraient ni atelier ni habitation. J'ai dû trouver les bons mots car ils ont adhéré en sachant qu'ils ne gagnaient rien.» Parmi ces bons samaritains de la culture, Lucile Prin, vidéaste du collectif SMAC, précise: «La plupart des occupants qui ont ouvert La Clef venaient de squats artistiques comme Le Doc ou Le Poste», un



Depuis septembre 2019, le cinéma La Clef diffuse un film différent chaque soir, à 19h30. CLAIRE-EMMANUELLE BLOT

gros acteur dans le 9<sup>e</sup> arrondissement. Ex-salarié du cinéma désormais président de l'association Home cinéma qui occupe La Clef, Derek Woolfenden a conçu l'occupation quand il a appris que le cinéma qu'il aime tant, propriété du comité social et économique de la banque Caisse d'Épargne Ile-de-France, risquait de devenir un théâtre de boulevard privé.

Le coup de force des occupants est d'avoir mis en abîme l'occupation au point d'en faire un film à part entière. «Le premier soir, on a projeté *Attica* de Cinda Firestone. Une patrouille de flics est passée et a dit: 'Tiens, le cinéma a rouvert!' Mais quand le propriétaire a compris, les flics ont débarqué en mode western.» Six membres de Home cinéma sont poursuivis en justice. Un an plus tard jour pour jour, lors du verdict, le cinéma projette *Le Procès* d'Orson Welles. «C'est la force de cette occupation, poursuit Derek Woolfenden. Personne n'a a priori une fibre très militante. On est des joyeux lurons, mais pour sauver ce cinéma, on a adopté une forme de militantisme ludique. C'est peut-être pour cela que ça fédère.»

Car l'occupation fait l'unanimité en sa faveur. Le Centre national du cinéma, plusieurs élus de la mairie de Paris, des réalisateurs de la trempe de Jean-Luc Godard, c'était déjà pas mal. Puis, surprise, après avoir été condamnés à une amende salée saupoudrée d'une astreinte quotidienne et sous le coup d'une expulsion, Home cinéma avait fait appel sans trop se faire d'illusion. Or le 28 octobre, le verdict de l'appel est en leur faveur: l'astreinte est annulée et le collectif dispose de six mois après passage de l'huissier avant de quitter les lieux. «Le juge a été plutôt de notre côté», constate sur place Vincent Thépat, secrétaire de l'association.

Passé l'euphorie, Home cinéma s'est vite remobilisé vers son prochain combat. Le collectif lance une campagne intitulée #sauvequipeutlaclef pour créer un fond de dotation. Son objectif est de racheter les murs du cinéma

avant qu'ils ne tombent aux mains du groupe SOS, véritable empire de l'économie sociale et solidaire avec plus de 500 établissements, 21 000 employés et un chiffre d'affaire annuel de plus d'un milliard d'euros, qui se montre intéressé par La Clef.

## Le collectif souhaite racheter les murs du cinéma avant qu'ils ne tombent aux mains du géant SOS

Le groupe SOS, contacté par Le Courrier, dit avoir été sollicité par l'association en juillet et, après l'amorce d'un dialogue, avoir transmis un courriel garantissant «la totale indépendance de sa direction artistique et de sa programmation». Selon Vincent Thépat, Home cinéma n'a pas «sollicité», mais «rencontré» le groupe SOS, «parmi d'autres acteurs privés». «Au bout d'une rencontre, on a dit que ça ne nous convenait pas», dit-il, précisant entre autres que la garantie d'indépendance n'a pas convaincu l'association, venant d'un groupe dont le président, Jean-Marc Borello, est le cofondateur du parti En marche du président de la République.

Pour éviter le rachat par le groupe SOS, Home cinéma souhaiterait que la mairie de Paris passe des paroles aux actes et préempte le cinéma. Mais Raphaëlle Primet, déléguée au maire du 20<sup>e</sup> en charge des préemptions des lieux culturels, précise: «Il ne peut à l'heure actuelle y avoir de préemption car le groupe SOS a bien fait une proposition, mais l'offre d'achat n'est pas encore officielle.» En attendant, l'huissier est passé le 3 décembre. Cela laisse encore au moins six mois de renouveau à La Clef. I

A écouter: le reportage radio d'Emmanuel Haddad sur le même sujet, diffusé en novembre sur RTS La Première: [bit.ly/3qAaZj](https://bit.ly/3qAaZj)

## «Pour Dürrenmatt, l'écriture devait être une expérience»

**Littérature** ▶ Deux spécialistes évoquent Friedrich Dürrenmatt et donnent leurs conseils de lecture, alors que nombreux événements célèbrent l'actualité de l'écrivain suisse.

L'œuvre de Friedrich Dürrenmatt, dont on célèbre le double anniversaire de la mort (14 décembre 1990) et la naissance (5 janvier 1921), appartient à un univers à part. Personne ne le sait mieux que deux spécialistes de l'auteur, Ulrich Weber et Rudolf Probst, qui livrent des conseils pour entrer dans l'œuvre d'un des auteurs majeurs de la littérature helvétique du XX<sup>e</sup> siècle.

Quiconque souhaite se plonger dans la vaste œuvre de Friedrich Dürrenmatt peut commencer en toute confiance par le roman policier *Le juge et son bourreau* de 1951. Le format du thriller policier populaire a permis à l'auteur de sortir de ses problèmes financiers. Le résultat fut un coup de génie à la Dürrenmatt. Le livre traite de questions de morale et de justice, deux de ses thèmes favoris.

Pour une première lecture de Dürrenmatt, Rudolf Probst, auteur de plusieurs ouvrages sur l'écrivain, recommande spontanément l'ouvrage tardif *Die Stoffe*. Bien qu'il soit difficile à lire, il s'agit tout simplement d'un grand livre». Avec Ulrich Weber, il travaille depuis des années sur cette mine littéraire. Dürrenmatt l'a décrite comme «l'histoire de mon écriture», dans laquelle sa vie ainsi que tous ses sujets, y compris ceux qui n'ont jamais été réalisés, sont stockés.

Responsable des Fonds littéraires et artistiques de Friedrich Dürrenmatt aux Archives littéraires

à Berne et au Centre Dürrenmatt à Neuchâtel, Ulrich Weber vient de publier une biographie de Friedrich Dürrenmatt. Son livre est un portrait convaincant de cet «auteur, penseur et artiste». Il tente de saisir son processus créatif complexe. «Pour lui, l'écriture devait être une expérience, une aventure intellectuelle et artistique», écrit Ulrich Weber. Rudolf Probst ajoute que Dürrenmatt était un «écrivain sans commencement»,

«qui ne part pas d'un concept, mais d'une histoire qui a trotté dans sa tête et qu'il a échangé lors de conversations avec d'autres». Ce n'est qu'ensuite qu'il prenait des notes. «Il s'ennuyait trop pour répéter quelque chose qu'il avait inventé une fois», selon Ulrich Weber. C'est la raison pour laquelle il a présenté le commissaire Bärlach dans *Le juge et son bourreau* comme un homme en phase terminale, de sorte que cela ne puisse jamais se trans-

former en série, quel que soit son succès. Il a également anticipé les problèmes numériques dès les années 1970, relève Ulrich Weber. Avec sa curiosité scientifique, il a identifié les risques posés par la technologie et l'imprévisibilité de mise aujourd'hui.

Cette agitation productive exigeait le calme que Dürrenmatt a trouvé en privé à la maison. Dans sa biographie, Ulrich Weber met en lumière la vie de famille, qui extérieurement était «pauvre en événements spectaculaires». Il décrit l'enfance dans un presbytère de Konolfingen (BE) en passant par les premières tentatives et les premières crises jusqu'aux succès auxquels nous associons le nom de Dürrenmatt aujourd'hui. Il est carrément «étrange», note Ulrich Weber, que «tous ses textes majeurs aient été écrits en dix, au plus quinze ans». A 45 ans, Dürrenmatt était au sommet de sa carrière. Ulrich Weber décrit ce moment au milieu de sa biographie. Ce qui a suivi a été un long processus de développement qui a conduit à l'œuvre tardive, majeure et personnelle *Die Stoffe*, méconnue du grand public.

Lorsque cet ouvrage paraîtra prochainement dans une nouvelle édition, une boucle sera bouclée pour les Archives littéraires suisses. Celles-ci ont été fondées en 1991 sur une initiative de Dürrenmatt. Cela n'a sans doute pas été fait sans arrière-pensées, remarquent les deux auteurs en riant. Dürrenmatt espérait probablement que «deux chercheurs de notre genre se précipitent vers cette montagne de manuscrits» pour y travailler. BEAT MAZENAUER, ATS

## PLUSIEURS PARUTIONS ET EXPOSITIONS

Le double anniversaire de Friedrich Dürrenmatt est l'occasion de nombreux événements. Ainsi, le 17 janvier, le Centre Dürrenmatt de Neuchâtel devrait rouvrir ses portes avec une exposition temporaire sur «Friedrich Dürrenmatt et la Suisse», qui sera suivie de «Friedrich Dürrenmatt et le Monde» et «Friedrich Dürrenmatt – Caricatures». Fermé depuis août pour travaux, l'institution présentera aussi une nouvelle expo permanente, dévolue au dialogue entre textes, dessins et peintures de l'écrivain.

Sur le même sujet paraît un important catalogue bilingue, en trois volumes, consacré à la complémentarité de l'œuvre picturale et littéraire de Friedrich Dürrenmatt. Intitulée *Parcours et détours avec Friedrich Dürrenmatt*, cette publication a été réalisée en collaboration entre le Centre Dürrenmatt de Neuchâtel et les maisons d'édition Steidl et Diogenes.

Un livre de la Biennaise Marie-Pierre Walliser, intitulé *Dürrenmatt, la liberté de penser* vient également de paraître aux Editions Infolio. Les Archives de la littérature suisse invitent les amateurs à une série de conférences sur l'œuvre du Bernois jusqu'au 17 décembre. «WortKlangRaume. Littérature et Musique» a lieu à plusieurs reprises à la Cathédrale de Berne avec des contributions sur Dürrenmatt.

L'exposition «Kosmos Dürrenmatt» peut être vue au Musée Strauhof à Zurich jusqu'au 10 janvier, et le Zurich Filmpodium présente deux documentaires sur l'auteur. D'autres expositions et événements sont prévus pour le printemps dans divers endroits, tels que Konolfingen ou Montagnola. Des conférences spécialisées à Berne et à Neuchâtel complètent le programme du printemps. Enfin, Dürrenmatt sera à l'honneur avec une quarantaine de programmes et contributions en ligne sur les chaînes de la SRF. ATS